

FRANÇOIS SARRAZIN

... 1702 - 1720 *ante*

FRANÇOIS SARRAZIN, rue Mercière (... 1702 - 1720).

C'est l'un des quelques imprimeurs desquels je n'ai pu réussir à découvrir le moindre état civil ; il figure déjà sur la liste que j'ai pu dresser des imprimeurs de 1706 ; il disparaît dans celle de 1737.

Comme Chappuis, comme Justet, comme tous ses confrères, Sarrazin eut à se défendre contre des recherches de la police : il se défendit mal. Accusé, en 1702, de contrefaçon du livre *La Perfection chrestienne*, du Père Rodriguez,¹ livre dont le libraire parisien Dezallier² a le privilège, François Sarrazin se défend. Le 14 septembre, Louis Dugas, lieutenant général de la police, accompagné du mandataire de Dezallier, se transporte rue Mercière, dans la maison de Sarrazin. Là, ils procèdent à la reconnaissance des presses et des ouvrages qu'il fait en ce moment imprimer. Il y a trois presses en état dont deux travaillent à l'impression des *Pensées chrestiennes ou Meditations de tous les jours de la semaine*. La troisième « ne travaille pas, n'y ayant aucune forme sur icelle ». Ils remarquent que les étendoirs, qui sont « dans le même lieu », chargés de feuilles imprimées, n'en portent aucune du livre de Rodriguez, ni de quelqu'autre livre contrefait, mais seulement celles des *Pensées chrestiennes*.

Bibliographie

Arch. Lyon, HH Chappe VI.

Arch. Lyon, HH 102.

1. Il s'agit de P. Alonso Rodríguez, S.J. Cf. *supra* César Chappuis (note).

2. Pour le libraire de Paris Antoine Dezallier, cf. *supra* César Chappuis (note).